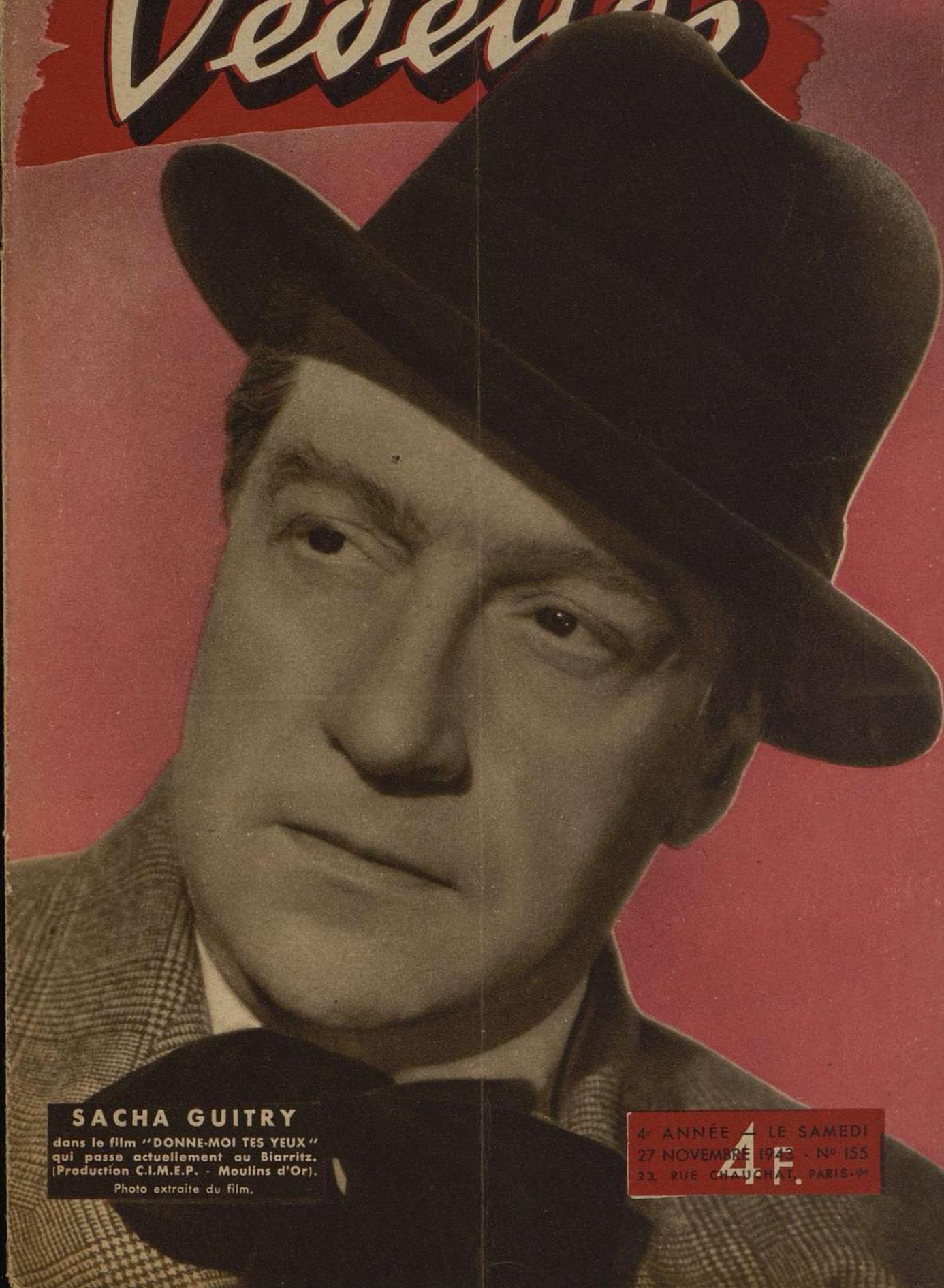


# Vedettes



## SACHA GUITRY

dans le film "DONNE-MOI TES YEUX"  
qui passe actuellement au Biarritz.  
(Production C.I.M.E.P. - Moulins d'Or).

Photo extraite du film.

4<sup>e</sup> ANNÉE / LE SAMEDI  
27 NOVEMBRE 1943 - N° 155  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

# Dans UN SEUL AMOUR

Pierre Blanchar et  
Micheline Presle sont  
les oncle et tante de  
Robert Vattier et de  
Gaby Andreu

★

Après « Secrets », Pierre Blanchar, décemment conquis par la mise en scène, vient de tourner un second film, « Un Seul Amour », dont le scénario a été écrit par Bernard Zimmer, qui l'a tiré d'une situation de Balzac.

Pierre Blanchar a tout particulièrement aimé cette histoire qui commence en 1815 pour s'achever aux environs de 1875. Il l'a réalisée avec infiniment de soins, faisant non seulement appel au scénariste de « Pont-carral », mais aussi au chef-opérateur, Christian Matras.

Dans « Un Seul Amour », le sympathique comédien tient le rôle du comte de Clergue, collaborateur du Prince de Talleyrand, qui, en 1815, épouse la danseuse Clara Biondi, parvenue au sommet de la gloire et surnommée par ses admirateurs l'Ange de la Danse. C'est Micheline Presle qui personnifie la jeune femme. Celle-ci, rompant avec le monde, s'en va en Touraine abriter le merveilleux amour qui la lie à son mari.

Cinquante années plus tard, leurs petits neveu et nièce, Gontran de la Tournelle et sa femme, l'un et l'autre incarnés par Robert Vattier et Gaby Andreu, viennent, à leur tour, s'installer au château. Celui-ci, pendant un demi-siècle, est demeuré désert. Un drame affreux s'y est déroulé autrefois et la comtesse, à sa mort, en a interdit l'accès



1. Dans « Un Seul Amour » Pierre Blanchar joue le rôle du comte de Clergue...
2. ...Tandis que Micheline Presle incarne Clara Biondi, la célèbre danseuse.
3. Leur existence fut une bouleversante histoire d'amour, une aventure sentimentale merveilleuse, pleine de foiet de soleil, qui servit de thème à un roman...
4. ...qu'écrivit Gontran de la Tournelle (Robert Vattier), que nous verrons dans ce film épouser, par la suite, la petite-nièce de la comtesse (G. Andreu).

à ses héritiers. Gontran de la Tournelle, le délai expiré, s'efforce de découvrir la passionnante énigme. Le château livrera-t-il son secret? Quelle vérité va-t-il découvrir entre ces murs qui ont vu s'épanouir la radieuse légende de « Un Seul Amour »?

De l'histoire, combien humaine, de Gérard de Clergue et de Clara Biondi, Pierre Blanchar a su tirer, avec une sûreté de touche admirable, un film d'une incontestable beauté. Cet excellent artiste, qui s'affirme un réalisateur de grande classe, se révèle aussi profond psychologue. Il a su exploiter avec force et avec tact le pathétique du soupçon qui prête à de si beaux développements. C'est pour cette raison que, dès la première

image, « Un Seul Amour » vous émeut et vous captive.

Micheline Presle nous trouble par sa grâce et sa sensibilité.

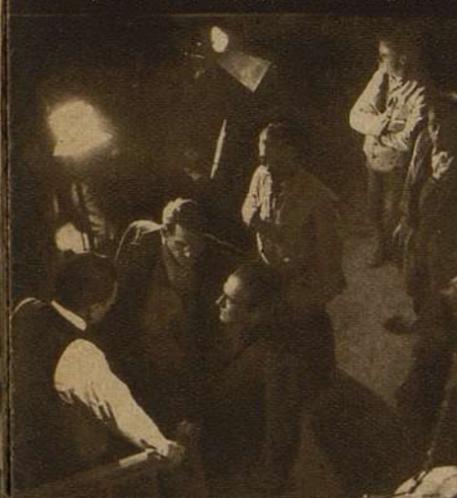
C'est une exquise jeune femme, une danseuse éclatante de charme et de beauté. Ce rôle est un des plus beaux et des plus vrais de toute sa carrière déjà si riche en créations sensationnelles.

La distribution de ce film, qui s'annonce déjà comme une réussite d'une rare qualité, comprend également d'excellents artistes tels que Julien Bertheau, Gabrielle Fontan, Geneviève Moret, Henri Coutet, Roger Karl et Louvigny.

Germain FONTENELLE.



Pierre Fresnay et Jean Brochard, dans une scène particulièrement dramatique du « Voyageur sans bagage ».



Avant de faire répéter la scène, Jean Anouilh donne quelques explications à Pierre Fresnay et Jean Brochard.

Photos extraites du film.

## Le voyageur sans bagage s'est installé à Saint-Maurice.

SUIVANT l'exemple de Georges H. Clouzot, Jean Anouilh, à son tour, vient de débiter dans la mise en scène, en portant à l'écran sa fameuse pièce « Le Voyageur sans Bagage ». Après avoir donné à Senlis le premier tour de manivelle, le nouveau réalisateur s'est installé au studio de Saint-Maurice où il a dirigé ses interprètes dans les décors dessinés par Jacques Krauss et éclairés par Christian Matras.

C'est une curieuse et troublante histoire que celle de cet amnésique dont on recherche la famille et qui préfère vivre seul avec son chien, errant à l'aventure.

Pierre Fresnay, Pierre Renoir, Blanchette Brunoy, Sylvie, Jean Brochard, Marguerite Deval, le petit Pierre Brûlé, René Génin et Louis Salou sont les interprètes de cette intéressante production qui permet à un nouveau metteur en scène de faire ses preuves. Au moins Jean Anouilh qui pour « Le Voyageur sans Bagages » est à la fois scénariste, adaptateur, auteur des dialogues (on n'est jamais si bien servi que par soi-même) ne pourra pas dire que pour cette production il a été trahi.

Gabriel FERSEN

**DOUCE.** — Malgré les auteurs, le metteur en scène, l'interprète principale (qui sont les mêmes) et l'époque à laquelle se déroule l'action qui est à peu de chose près identique, « Douce » et « Le Mariage de Chiffon » sont deux œuvres très différentes l'une de l'autre. « Le Mariage » est une aimable comédie sentimentale, pleine de charme et de légèreté; « Douce », par contre, malgré des contours parfois vaporeux et soyeux, est un terrible drame d'autant plus violent et déchirant qu'il atteint des êtres faits, semble-t-il, pour le faste et la réussite.

Pas plus que nous ne devons nous tromper sur la prétendue douceur de « Douce ».

C'est en réalité un petit animal assez charmant et d'une grande cruauté. Elle a dix-sept ans et vit entre sa grand-mère, type d'autoritaire aristocrate d'ancien régime, et son père, être faible et malchanceux qui a « tout raté dans sa vie, sauf Douce, sa fille bien-aimée ». Celle-ci est instruite à la maison par une jeune institutrice gouvernante, Irène, dont le père de Douce va devenir amoureux (il est veuf), ignorant qu'Irène est la maîtresse de Fabien, le régisseur. Douce, de son côté, aime Fabien de ce premier amour d'adolescente, impérieux et enfantin, tyrannique et sensuel. Avec une froide détermination, elle détruira cette famille au sein de laquelle elle vit, mais cet être fragile et tendre, et tout chargé des grâces et des brutales passions de l'enfance finissante, n'échappera pas à son destin tragique.

Le film est réalisé par Claude Autant-Lara avec un goût et un sens de l'atmosphère rares. Toute la première moitié du drame, l'exposition, l'installation des personnages dans leurs cadres enrubannés, est remarquable. Claude Autant-Lara sait photographier un décor et lui donner sa signification. Par malheur, le film ne maintient pas jusqu'au bout son charme d'eau-forte fin de siècle; le scénario piétine, bifurque vers la littérature — et pas la meilleure — a recours à l'incendie de l'Opéra-Comique pour dénouer la situation.

Le roman de Michel Davet, d'où est tiré « Douce », est adapté par Jean Aurenche et Pierre Bost avec un sens profond du cinéma. Quant aux interprètes, ils sont tous de premier ordre: Odette Joyeux trace de Douce une figure délicieuse et terrible, exactement dans la ligne du personnage; Madeleine Robinson, l'une de nos meilleures comédiennes d'écran depuis plusieurs années, joue

le rôle d'Irène avec une tenue magnifique; Jean Debucourt, Roger Rigaut, Gabrielle Fontan, etc., tiennent fort bien les autres rôles, et Marguerite Moret, en grand-mère Louis-Philippe, donne à son personnage une couleur et un relief prodigieux.

**L'HOMME QUI VENDIT SON AME.** — Au diable, bien entendu! Depuis que Faust a commencé — beaucoup d'autres avant lui, du reste, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, avaient signé le fameux pacte diabolique — nous avons connu d'innombrables Marguerites. Dans le film de Jean-Paul Paulin, c'est Michèle Alfa qui voue son amour à la victime de Méphisto; et c'est André Luguet qui entonne le « Salut, demeure chaste et pure... », tandis que Le Vigan joue de toutes les grimaces démoniaques pour faire croire qu'il remonte des enfers. Il y a aussi le brave curé Larquey dont la seule vue terrorise le malin, quelques autres accessoires tirés d'un vieux magasin de décors et des signes mystérieux des forces surnaturelles...

Tout cela n'est pas sérieux. Le film est en outre réalisé avec une telle indigence, une si pauvre invention dans tous les domaines, qu'il est préférable de ne pas s'attarder à une œuvre dont l'ambition est de célébrer la vertu et qui ne parvient qu'à la ridiculiser. En cela, le diable a vraiment très bien fait son travail.

**MERMOZ.** — Louis Cuny, spécialiste du documentaire, est en train de passer insensiblement du reportage pur à ce qu'il est convenu d'appeler le « grand film ». Après « Bizet », voici « Mermoz ».

On connaît la vie exaltante du grand aviateur français; ceux qui verront le film de Louis Cuny n'auront qu'une idée sommaire et approximative de cette vie très belle et très laborieuse, mais on ne pense pas que dans les conditions actuelles de la production cinématographique, il était possible de faire le vrai grand film que pourrait inspirer la carrière de Mermoz.

Contentons-nous de cet à peu près qui est un honnête travail de vulgarisation mais qui ne peut jamais prétendre à l'œuvre d'art. A ce titre d'imagerie, fortement colorée, « Mermoz » est un film qui touchera les Français sensibles à l'épopée patriotique, c'est-à-dire tous les Français. M. Robert Hugues-Lambert incarne Mermoz auquel il ressemble, c'est indéniable: sa « composition d'après nature », si l'on peut dire, n'est pas maladroite.

Roger RECENT.

On tourne aux studios Photosonor, à Courbevoie, « Le Carrefour des Enfants Perdus », dont René Dary est la vedette. Or, l'autre jour, au beau milieu du travail, quelqu'un fit observer que c'était la Saint-René. Voici, autour de René Dary et Léo Joannon, qui entourent eux-mêmes « La Puce », le plus jeune artiste du film, les techniciens, les principaux interprètes, parmi lesquels Janine Darcey, Serge Reggiani, A.-M. Julien, Jean Mercanton.





## ROBERT BURNIER travaille

1. Non, ce n'est pas la cuisine que fait Robert Burnier, mais il n'en est pas moins homme d'intérieur. Et c'est tout simplement son poète à scier qu'il recharge. Ce n'est pas le moment de lui téléphoner, mesdames.

2. Excellent pianiste, le charmant fantaisiste travaille toujours, en s'accompagnant lui-même, ses partitions et ses chansons. Ainsi, est-il sûr d'un accord complet et absolu entre sa voix et le clavier.

3. La position couchée lui semble la meilleure pour étudier ses rôles. C'est une vieille habitude, à laquelle il ne déroge que très rarement. Les cacécités en souffrent parfois. Tant pis.



# THEATRALE

AU THEATRE GRAMONT :

« L'HEURE DU BERGER », d'Edouard Bourdet.

C'est l'œuvre à la fois d'un maître du théâtre et d'un jeune auteur, puisque « L'Heure du Berger », créée au Théâtre Antoine en 1922, est la troisième comédie d'Edouard Bourdet.

Cette pièce, très adroitement construite, n'a pas encore la profondeur de « La Prisonnière », ni l'acuité du « Sexe Faible ». Mais le charme de cette œuvre vient précisément de sa grâce légère, de la délicatesse nuancée de sa psychologie, de sa clarté, de ses fraîches couleurs et d'un dialogue élégant, sans vulgarité, sans mots d'auteurs savamment préparés, un dialogue qui répugne à tout artifice, mais qui conserve toujours un ton naturel de bonne compagnie.

L'histoire est moins importante que la façon charmante dont elle est contée. L'auteur nous la laisse deviner dès le début : c'est une histoire d'amour sans complications inédites, sans effets dramatiques ; mais au dernier moment, Edouard Bourdet apparaît, et refuse de terminer ce joli conte bleu par un mariage trop attendu. Francine n'épousera pas Tonio pour ne pas faire de peine à son vieil enfant gâté de père, dont l'égoïsme est dessiné en traits subtils, délicats et poétiques. Le savant Bellavoine n'a peut-être plus beaucoup d'années à vivre, il aime sa fille plus que tout au monde, il ne peut plus se passer d'elle depuis la mort de sa femme. Francine aurait-elle la cruauté d'abandonner son vieux papa, incapable de s'adapter au réalisme de la vie actuelle ? Elle refuse d'épouser Tonio. Et à celui qu'elle aime, elle propose une solution à la fois plus simple et plus hardie : elle s'offre à lui avec une charmante impudeur : « Vous avez envie de moi... et moi aussi, j'ai envie d'être à vous. Mais ça ne concerne que nous deux, ça ! Ce n'est pas une raison pour déranger des tas de gens et bouleverser l'existence de deux familles : vous ne trouvez pas ?... »

Ainsi, le dénouement de cette innocente comédie est assez audacieux. Il faut d'abord sucer le chocolat, ensuite on trouve la liqueur. La raisonnable Francine est, malgré tout, une jeune et jolie femme de vingt-huit ans qui ne peut pas se sacrifier toute sa vie pour veiller sur son vieil égoïste de père. Quand elle entend sonner « L'Heure du Berger », elle domine sagement la situation et, sans romantisme, sans exaltation, avoue froidement à celui qu'elle aime :

« Au moins, quand ce sera fini, nous n'aurons qu'à nous dire adieu gentiment, sans tambour ni trompette, personne n'en saura rien, que nous deux. Et, plus tard, quand vous passerez en revue la liste de vos conquêtes, vous vous direz : « Francine ?... Ah ! oui, c'est cette petite qui voulait connaître l'amour... Elle n'a pas été bien embêtante en somme... »

Ne chicanons pas Edouard Bourdet sur la solution qu'il a adoptée : il semble qu'il eût été encore plus simple de marier Francine et Tonio, avec la promesse de laisser le vieux savant finir ses jours à côté de leur bonheur. Mais le personnage de Francine devenait alors bien fade pour le tempérament instinctif et passionné de Jany Holt. On sent, pendant trois actes, que cette petite chatte siamoise rentre ses griffes, on ne peut exiger davantage. Les tendres jeunes filles que les grands moralistes vichyssois nous donnent en exemple dans leurs mômeries ne pourront jamais être incarnées par Jany Holt. Cet ange du péché est toujours prêt à se révolter et à mordre la main qui le caresse. Mais quelle nature frémissante, spontanée, cabrée, fiévreuse ! Ses nerfs se tendent jusqu'à la douleur. Les poètes jouent sur sa sensibilité comme sur un violon. Transfigurée par les personnages qui l'habitent, elle joue avec un frémissement intérieur, une passion contenue et une sincérité d'accent dignes des plus grandes comédiennes de tous les temps. Depuis Ludmilla Pitoëff, il n'existe pas de nature si sensible au théâtre.

Claude Sainval est le charmant Tonio avec ses entêtements et ses caprices d'enfant gâté. Sa fougue, son ardeur juvénile, son humour distingué se donnent libre cours dans ce rôle, d'une fraîcheur et d'une naïveté attendrissantes.

Le meilleur rôle de la pièce est, à mon avis, celui du père, croqué sur le vif en traits saisissants de vérité, sans le moindre esprit caricatural. Du vieux professeur distrait qui ne connaît la vie qu'à travers ses bouquins, Paul Villé a réalisé une amusante composition d'un naturel parfait.

Arlette Gleize est une élégante coquette qui enlève une scène de brio dans un excellent mouvement. Dans le rôle de la mère de Tonio, Marie-Louise Godart ne manque ni d'autorité, ni de race. Mais elle accentue involontairement une certaine lenteur dans l'exposition de la pièce. Le jeune Claude Busson, élève du centre Rognoni, est charmant. Mais pourquoi compose-t-il un rôle de gosse, alors qu'il possède précisément l'âge et le physique de son personnage ?

Roland Piétri, qui a monté, les saisons précédentes, l'admirable « Candida », « On ne peut jamais dire », de Bernard Shaw, et tout récemment « Jérôme » au Théâtre Saint-Georges, a réalisé la mise en scène de « L'Heure du Berger » au Théâtre Gramont, aux côtés de l'auteur, en s'effaçant derrière le texte pour laisser à cette œuvre sa grâce et sa légèreté.

AU THEATRE DE L'AMBIGU :

« L'ENJEU »

Mme Anne Mariel, directrice artistique de l'Ambigu, a demandé à Mme Anne Mariel, auteur dramatique, d'écrire une œuvre forte et de haute portée philosophique pour son théâtre. Mme Anne Mariel a écrit « L'Enjeu ». C'est un drame. Mais beaucoup plus amusant que le dernier vaudeville d'Yves Mirande.

C'est-à-dire que « Le Maître de Forge » et « La Porteuse de pain » sont d'une folle hardiesse en comparaison de ce mélo. Le dialogue est à la fois puéril et vulgaire. C'est un mélange de bondieuserie et d'érotisme. L'héroïne de « L'Enjeu » parle à la fois comme une chaisière de presbytère et une sous-maîtresse de maison de rendez-vous. « Tu es une bête venimeuse... Je veux connaître tous les détails de ta dégradation... »

Aurai-je le courage de vous conter cette histoire dont le premier acte, malgré la pauvreté du dialogue, était plein de promesses ?

C'est un sujet à la Steve Passeur : Thérèse, une vieille fille, a toujours aimé son beau-frère et haï sa sœur, plus heureuse qu'elle, puisqu'elle a épousé celui qu'elle aimait. Cette dernière est morte huit ans plus tôt dans un accident. Et Antoine a reporté toute son affection sur sa fille Monique, qui a dix-huit ans. Thérèse est jalouse de cette tendresse paternelle, de cette présence de Monique qui rappelle continuellement à son père la disparue. Elle croit que cet obstacle l'empêche d'être remarquée de celui qu'elle aime secrètement. Pour se débarrasser de cette nièce gênante, elle la pousse dans les bras d'un petit mufle, d'un jeune voisin dévoyé, entretenu par une dame fortunée. L'auteur est passé à côté d'une étude de caractère rappelant un peu l'héroïne de « Frésésie » ou de « L'Archevêque ». Mais quel style ! La jeune Monique dit à son père, capitaine de vaisseau :

— Amiral, garde à vous, je vais vous bombarder de baisers...

Et au vieux docteur, ami de la famille, elle ajoute, finaude :

— Alors, pour vous, les fleurs ont une âme, docteur ?...

Je renonce à vous rapporter toutes les banalités, tous les lieux communs de ce dialogue décroché au musée des accessoires de l'Ambigu. Le jeune gigolo, lui aussi, a droit au festin : « Les femmes sont des fourmis qui entassent des baisers pour l'hiver prochain. »

Et la vieille fille refoulée et machiavélique recherche sadiquement les confidences de sa nièce, pour le plaisir d'entendre parler d'amour. Tout cela serait assez triste, si on ne relevait pas dans le dialogue quelques perles qui, aussitôt, vous font reprendre goût à l'existence, et dérident le spectateur le plus morose.

Fanny Robiane est excellente dans un rôle qui aurait pu être d'un relief saisissant. Avec beaucoup de tact, Henri Vidal incarne le gigolo qu'il joue sans insister, et en essayant de glisser sur certaines répliques pour rendre son personnage moins antipathique. Ce jeune comédien a acquis depuis quelque temps beaucoup d'aisance et d'autorité. Colette Régis, dans un rôle ingrat, prouve aussi ses qualités indiscutables de comédienne.

Le reste de la distribution est assez inégal. Yvonne Scheffer parle faux. Et Henry Bosc, depuis des années, ne joue plus que les traits de mélodrames. Ses ricanements machiavéliques, quand il apprend que sa fille a fauté : « Toujours l'hermine reste blanche à côté de la boue... », sont une des joies de la soirée.

Jean LAURENT.

LES JEUDIS DE LA GAITÉ-LYRIQUE

TOUS NOS SUBVENTIONNÉS...

Nos quatre scènes subventionnées — autant dire tous nos théâtres d'Etat — ont figuré aux premiers programmes de ces soirées du jeudi que la Loterie Nationale, tout en y trouvant un éclat pour ses tirages, offre à l'enseignement des foules.

Succédant à l'Opéra et à l'Odéon, l'Opéra-Comique est venu donner à la Gaité-Lyrique une heure de danses. Aux côtés du chorégraphe premier danseur Tcherkass étincelèrent les « premières » Lydia Byzanti, Juaniina Schwarz. Mais cet échantillonnage, quelque peu long et heurté, de pas classiques, romantiques, modernes, ne saurait faire oublier qu'il existe, rue Favart, des ballets propres à mieux servir le répertoire dans son « exportation ».

A son tour, la Comédie-Française fut représentée, à la Gaité-Lyrique, par Jean Weber et Irène Brillant. Ces deux remarquables sociétaires, ayant pour partenaires Robert Favart et M. Duval, donnèrent tout son esprit à une suite de scènes empruntées à la pièce de Maurice Rostand, « Monsieur de Letorière », et données en forme d'acte avec ce nouveau titre : « Monsieur le Charmant ». Comme pour ajouter au panache du tableau, Lydia Byzanti, Tcherkass et des ballerines de l'Opéra-Comique y ajoutèrent le ballet de « Manon ». Cela fit, ma foi, bon visage. Ce jour-là, le violoniste Merckel nous enchantait, et Réda-Caire, Reine Paulet tirèrent haut le drapeau du music-hall.

S. P.

## MILTON donne une leçon de resquille.

Milton répète actuellement aux Nouveautés une opérette de Marion Vandel : « BELAMOUR » dont Guy Lafarge a écrit la musique.

L'autre après-midi, avant de se mettre au travail, Milton a emmené ses camarades, Lily Mounet, Germain Champel, Lisette Jambel et Louis Blanche, et leur a donné une originale leçon de resquille.

Gilbert FLAMAND

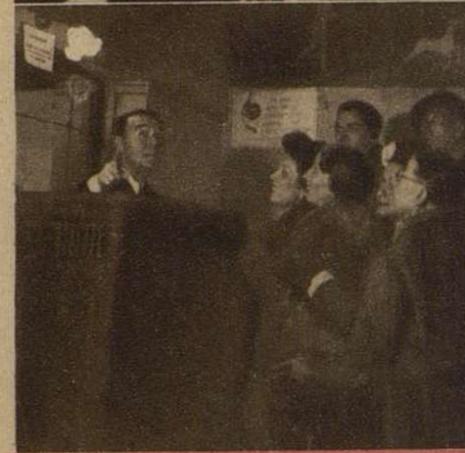
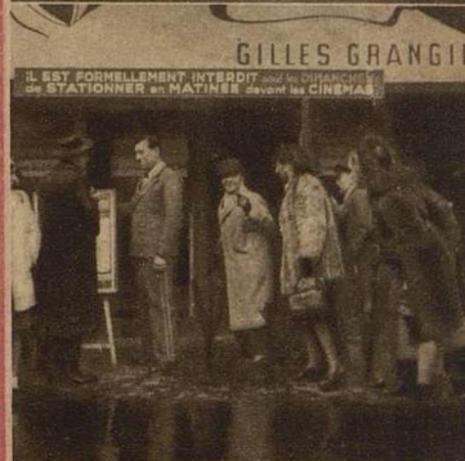
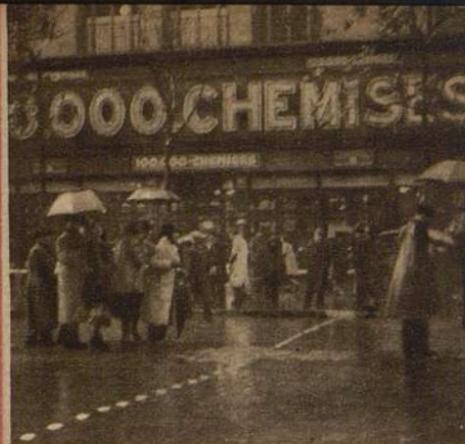
1. Tandis que l'agent donne un renseignement à un piéton, Milton et ses camarades en profitent pour traverser en dehors des clous.

2. Alors que le contrôleur du Marivaux est occupé, Milton entraîne ses amis voir « Adémaï », bandit d'honneur.

3. Au bureau de tabac, Bouboule, qui a toutes les cartes de sa famille réussit à toucher dix paquets par décade.

4. Installé au contrôle des Nouveautés, Milton devient inflexible et refuse le moindre passe-droit à ses partenaires.

Photos Carlet aîné



La fouguese Elvire Popesco, dans « Feu du Ciel », au théâtre Pigalle, porte une charmante robe paysanne, créée pour elle par Maggy Rouff dans le style même de la pièce.



# Altéry

de l'Opéra et de l'Opéra-Comique



On peut toujours parler des triomphes de telle ou telle vedette de music-hall ou de cinéma et de la foule qui se presse à la porte d'un théâtre pour en guetter la sortie. Essayez donc de passer rue Favart un dimanche, vers cinq heures, lorsque Altéry vient de chanter « Carmen » ou « Werther ». Vous vous ferez une idée exacte de la popularité de ce ténor auprès du public de l'Opéra-Comique, le plus fanatique qui soit. Et vous conviendrez que le répertoire lyrique, en dépit de la poussière honteuse sous laquelle on le maintient dans ce théâtre, pourtant National, vivra aussi longtemps qu'il aura des serviteurs de cette classe.

Fervent de l'Opéra-Comique, j'ai entendu Altéry, pour ma part, une bonne cinquantaine de fois. J'ai suivi de près l'effort extraordinaire qu'on lui demanda la saison dernière (n'y chanta-t-il pas jusqu'à quatorze fois dans un même mois), admiré en lui le meilleur Werther du moment (il n'est que de l'afficher à propos de cet ouvrage pour voir la salle Favart archicomble). Et j'ai toujours hautement apprécié ce technicien du chant, à l'encontre de beaucoup de ténors, capable de développer et d'utiliser toutes les qualités vocales — demi-teintes ou forte — qui le conduisent du « Barbier » à « Roméo », en passant par « Werther », « La Bohème », « Le Roi d'Ys » ou « Carmen ». C'est toutefois dans « Mignon », lors de sa reprise, il y a quelques jours, que j'ai pu me rendre compte des moyens exceptionnels de cet artiste, qui continue la lignée de nos anciens grands ténors demi-caractère. Il mérite qu'on s'arrête à lui aujourd'hui.

Formé à l'école du concert, il vint au théâtre lyrique il y a une dizaine d'années. C'était en Belgique qu'eurent lieu ses débuts, au Théâtre Royal de Liège. Je me rappelle ses autres débuts, ceux qu'il fit à l'Opéra-Comique en 1935. Trois ans après, en 1938, c'est par la grande porte qu'il entra à l'Opéra, avec « Roméo et Juliette ». De haut en bas, tout le personnel de la maison le félicita ce soir-là. Un peu plus tard, quand l'Opéra prit à l'Opéra-Comique « Le Roi d'Ys », c'est encore à Altéry qu'on confia cette création sur notre première scène lyrique. Depuis, il y a chanté encore « La Traviata », « Faust », « Rigoletto ».

Il est certain que c'est à son long séjour dans ces deux théâtres qu'il doit d'avoir acquis ce style très particulier qui convient à l'un et à l'autre, suivant une vieille tradition du théâtre lyrique en France. Et nul choix ne pouvait être plus judicieux que celui dont il fut l'objet en 1938, pour chanter aux six galas donnés à l'occasion du centenaire de Bizet et, peu après, pour une tournée officielle de « Faust » et de « Carmen » en Europe Centrale.

La guerre terminée, le ténor Altéry nous quittera sans doute pour remplir en Amérique du Sud un engagement qui devait l'amener là-bas en 1939, mais que les événements d'ailleurs différèrent. D'ici là, souhaitons l'entendre en concert dans « La Damnation » et le « Requiem » de Berlioz, qu'il a déjà chantés autrefois. Et souhaitons surtout que l'Amérique du Sud, après l'avoir applaudi, nous le rende sans trop tarder.

Jean ROLLOT.

Photo personnelle.



Le ténor Altéry qu'on applaudit à Paris depuis plusieurs saisons à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, tel qu'il apparaît dans « La Vie de Bohème », un de ses nombreux succès.

# FRASQUITA

## A LA GAITÉ-LYRIQUE

Il convient de revenir sur le spectacle divertissant et « original » qu'est « Frasquita », dans le vieux et si sympathique théâtre de la Gaité, que ses directeurs, Charles Béal et J. Esso, se sont donné la tâche de replacer au tout premier rang des scènes d'opérette. On a dit ici l'agrément de la pièce, habilement combinée pour que rien ne soit oublié de tout ce qui peut s'ajouter à l'intention des auteurs, et au charme des trouvailles mélodiques telles qu'en dispense un compositeur comme Franz Lehár. MM. Max Eddy et Jean Marietti conduisent l'action de leur opérette avec l'intention de laisser toute latitude au metteur en scène qui, en l'occurrence, est une metteuse en scène, Mme Marguerite Esso, dont l'ingéniosité et le goût très sûr nous produisent les plus heureuses surprises. Entre autres tableaux attrayants, il faut mentionner le camp des gitanes avec ses danses d'un caractère ibérique si évocateur, et l'épisode de la bacchanale carnavalesque où l'emploi judicieux de la lumière noire, dans une utilisation nouvelle, produit les effets les plus inattendus.

Geneviève Régnier (la gitane) et son amoureux, Lucien Huberty.

Photo Harcourt

## EMISSIONS SÉLECTIONNÉES DE RADIO-PARIS

POUR LA SEMAINE DU 28 NOV. AU 4 DÉC. 1943

**DIMANCHE 28 NOVEMBRE.** — De 11 h. 30 à 12 h.: Les maîtres de la musique, avec les Petits Chanteurs à la Croix de Bois (Palestrina, Vittoria, Mozart, Rameau et Ravel). De 15 h. 15 à 17 h.: « A propos en un acte, sur Antoine », par Jacques Etiévant; et « Monsieur Vernet », comédie en 2 actes de Jules Renard. De 18 h. 15 à 19 h.: Orch. R. Blareau, avec Annie Bernard. De 20 h. 10 à 22 h.: Grand concert public de Radio-Paris depuis le Théâtre des Ch.-Élysées. Gd orch., dir. Franz von Hoesslin: « Symphonie héroïque » de Beethoven, « Symphonie inachevée » de Schubert.

**LUNDI 29 NOVEMBRE.** — De 14 h. 15 à 15 h.: Les belles voix: Ch. Panzéra, Alice Raveau, José Janson, Leila Ben Sédira, André Pernet. De 17 h. 05 à 17 h. 30: Les harmonies européennes: Festival de musique basque. De 19 h. 20 à 19 h. 30: Leila Ben Sédira, soprano, et Régina Patoni-Casadesu au clavocin (Falconieri, Rameau, Mozart). De 22 h. 15 à 23 h.: Concerts C. Pierné, dir. C. Poulet (Berlioz, Alfred Bachelet, Alb. Roussel).

**MARDI 30 NOVEMBRE.** — De 13 h. 20 à 14 h.: Orch. casino, dir. Manuel Infante, avec Alicia Baldi et André Balbon (extraits de « La Fauvette du Temple », de Messager, et de « Le Cœur et la Main », de Lecocq). De 17 h. 30 à 18 h.: Le coffre aux souvenirs, par P. Hiégel. De 20 h. 20 à 21 h.: « Adonis », poème de J. de La Fontaine, adapt. radioph. de R. Allard, mus. et chœurs de H. Sauguet. Mise en ondes de Pierre Minet.

**MERCREDI 1<sup>er</sup> DECEMBRE.** — De 12 h. 10 à 13 h.: Concerts Lamoureux, dir. E. Bigot (Louis Manière, Chabrier, Georges Hue). De 18 h. 40 à 19 h.: Gemma Gabelli et Vicky Autier, jazz à deux pianos. De 21 h. à 22 h.: Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale.

**JEUDI 2 DECEMBRE.** — De 12 h. 10 à 13 h.: Orch. lyrique de Radio-Paris, dir. R. Blareau, avec Gergette Denys et Jacques Jansen. De 17 h. 05 à 17 h. 30: Les harmonies européennes: « La vierge du glacier », évocation de la Suisse, d'après un conte d'Andersen, de C. Desmontals. De 18 h. 40 à 19 h.: Renée Mahé, soprano (Antonio Lotti, Caldara et Georges Dandelot). De 21 h. 15 à 22 h.: Le cœur de Paris, réalisation de P. Hiégel.

**VENDREDI 3 DECEMBRE.** — De 13 h. 30 à 14 h.: Chansonniers de Paris, réalis. de R. Tessier, avec Roméo Carlès et Pierre Gilbert pour le sketch, Paul Moya et Gaby Basset. Au piano: Gaston Claret. De 14 h. 15 à 14 h. 45: Anniversaire de la mort de Vincent d'Indy: « Ferval », introduction; « Symphonie pour orchestre et piano sur un chant montagnard ». De 17 h. 05 à 17 h. 30: Le beau calendrier des vieux chants populaires.

**SAMEDI 4 DECEMBRE.** — De 14 h. 15 à 14 h. 30: Maria Branèze, soprano (Ravel, A. Roussel). De 15 h. 15 à 17 h.: Les ondes joyeuses de Radio-Paris, avec Georges Strehla, Dany Clair, Suzy Delair, Jean Bobillot et Andrée Haye. De 20 h. 20 à 22 h.: Orch. lyriq., dir. P. Tellier, avec José Hoffmann et Schmittwalter.

# Ceux qui jouent...

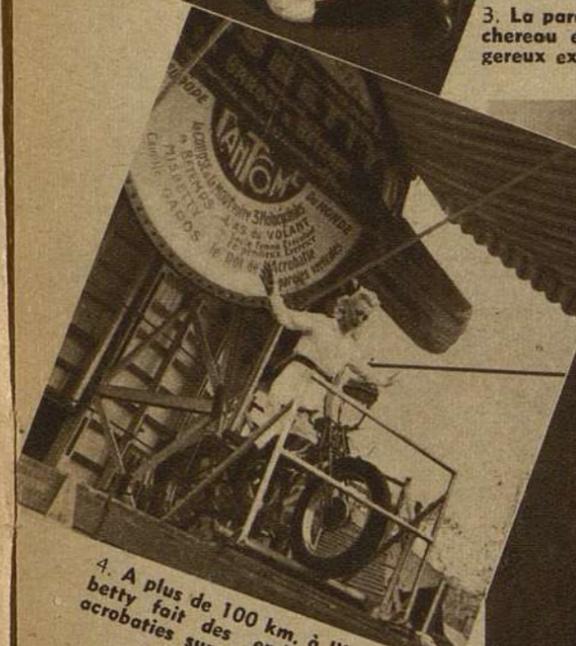
Par amour, Misberty affronte le Mur de la Mort.

1. Misberty, 25 fois par jour, sort de sa caravane, en costume blanc, pour affronter la mort.



2. Avant d'entrer dans « le puits », elle vérifie sa machine, qui pèse 120 kilos, et qu'elle va conduire.

3. La parade sur la place Denfert-Rochereau est un exercice très dangereux exécuté avant chaque séance.



4. A plus de 100 km. à l'heure, Misberty fait des embardées et des acrobaties sur un mur de 8 mètres.



avec la mort

**G**RANDE, racée, jolie, riieuse, lorsqu'elle était petite fille, ses parents, commerçants à Villeneuve-Saint-Georges, se désolaient de voir qu'elle était un garçon manqué.

A 10 ans, elle montait à cheval; à onze, elle chipait les bicyclettes pour partir à l'aventure. Mais c'est par amour qu'elle risqua sa vie.

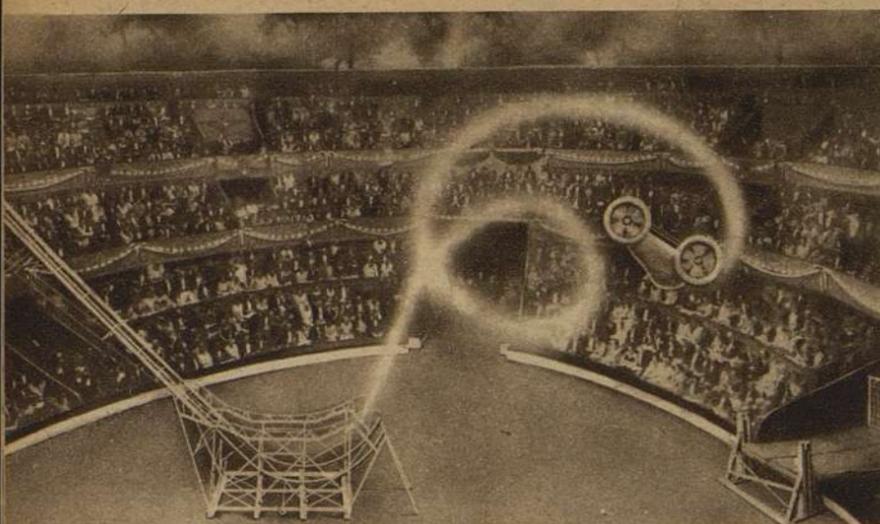
Elle connut Camille Garos, son mari, alors qu'elle avait 17 ans. Il n'en avait guère que 18. Ils risquèrent ensemble un premier numéro: le globe infernal. Sur une boule de 4 mètres 80 de diamètre, on vit les deux partenaires faire des loopings à motocyclette.

Le mur de la mort est une attraction plus prodigieuse encore. Dans une sorte de puits, sur un mur de 8 mètres de haut, accompagnée de ses deux partenaires — l'un est son mari, l'autre M. Bétemps — Misberty fait, à moto, des acrobaties et des embardées à plus de 100 km à l'heure, sur un engin pesant 120 kilos. Elle est toute jeune malgré ses 16 ans de carrière. La plupart du temps, elle vit dans une caravane, suivant les foires. Elle a voyagé aussi avec son mari dans le monde entier. En A.E.F. et en A.O.F., elle est si populaire que le Moro Naba voulut l'acheter à son époux et qu'un chef maure lui fit faire spécialement par un marabout une prière qui doit la préserver de tous dangers. Elle la porte sur elle dans un sachet, à la mode arabe, car elle est superstitieuse comme ceux qui risquent journellement leur vie.

Mais sa mascotte la plus sûre est Poupée, sa petite chienne de poche.

Jamais elle ne connut le trac, même après les pires accidents.

Quelquefois, elle fait 25 séances par jour! 25 fois elle frôle, pendant un quart d'heure, ce mur derrière lequel la mort est tapie.



5. A 90 à l'heure, la voiture des Desprez exécute un double saut périlleux.

6. André Desprez se bande toujours pour amortir un peu le terrible choc.

7. Après chaque séance, la voiture doit bien être entièrement révisée.

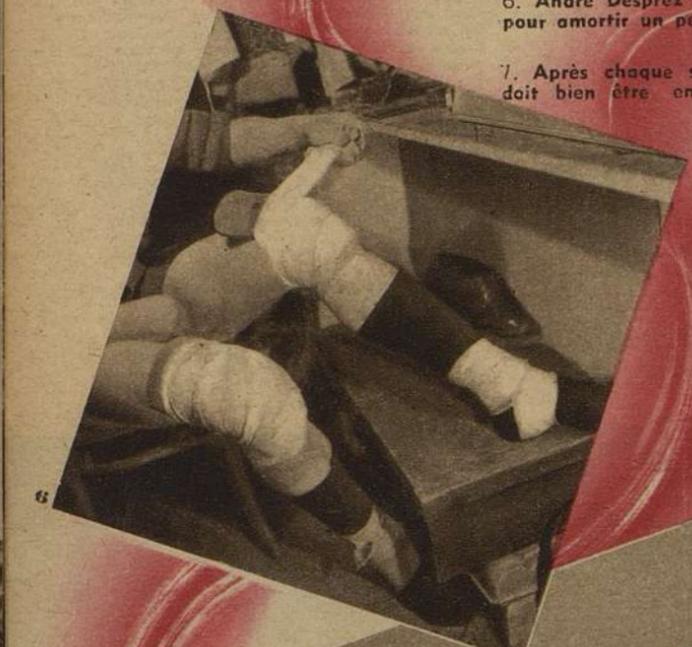
## À 90 km. à l'heure, les frères Desprez réalisent le Saut de la Mort.

**M**ARCEL Desprez est ingénieur. André, un acrobate né, un casse-cou, un aventurier. Le numéro qu'ils font ensemble depuis 1925 dure 4 secondes. Pendant une seconde, André est condamné à mort! Le travail entre eux est nettement délimité: Marcel se charge de la mise au point, excessivement minutieuse, du matériel, et André de l'exécution. En ce moment, son aîné étant malade, tout incombe à André, qui paraît actuellement au Cirque Rancy. Il collectionne les accidents. A Barcelone, il eut la cheville cassée; de Dusseldorf, il rapporta une hernie musculaire; à Milan, il eut le bassin démis. Mais Paris, jusqu'ici, lui porte chance!

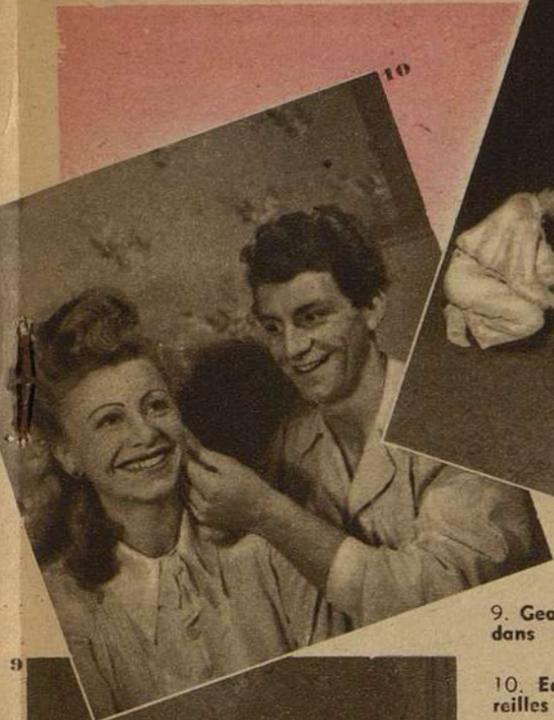
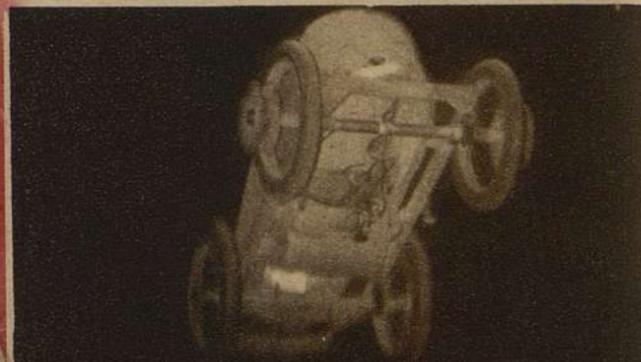
Au moment où sa voiture, lancée à une vitesse de 90 kilomètres perd contact avec la plate-forme d'où il s'élançait et descend presque à pic d'une hauteur de 15 mètres, il agit de tout son poids, de toute sa force, sur le bolide pour l'entraîner dans un mouvement de rotation en avant, qu'il devra décrire deux fois sur une longueur de 14 mètres.

C'est un athlète qui mesure 1 m. 80 et pèse 80 kilos. Aux Indes, en 1929, il eut un curieux accident: la plate-forme d'atterrissage se trouvait au-dessus de la cage des fauves. La voiture passa par-dessus le filet, emboutit la cage et atterrit au milieu des lions. André Desprez resta immobile. Le dompteur et les garçons de piste accoururent et bouchèrent la brèche. Le public ne broncha pas. Un vieil hindou nu se pencha sur son voisin et demanda simplement: — Est-il tombé du ciel?

Photos Lido et Tuefferd



8. Le numéro des frères Desprez dure quatre secondes d'angoisse folle.



9. Georgette et Edmond aiment jouer dans leur chambre aux échecs.

10. Edmond essaie des boucles d'oreilles qu'il vient d'offrir à sa sœur.

11. Avant d'entrer en scène, le frère et la sœur vérifient leur bicyclette.

## Les Marinos, sur une bicyclette à 8 mètres du sol, connaissent les affres de la mort lente.

**A** Médrano, où les plus beaux numéros du cirque convergent, les spectateurs restent immobiles et angoissés pendant les douze minutes où les Marinos jouent leur vie avec désinvolture. Georgette est blonde, jolie, fine, gaie. Edmond, musclé et athlétique, semble un jeune Tarzan plus mélancolique que l'homme des bois. Ils sont frère et sœur. A eux deux, ils ont à peine 40 ans.

Tout enfant, Edmond rêvait de travailler dans un cirque. Il entraîna sa sœur dans ses rêves. Elle a une si totale confiance en lui, qu'elle le suivit avec enthousiasme sans jamais penser au danger qui la menaçait.

A huit mètres du sol, sur un piédestal dont les plates-formes ont 45 centimètres carrés, Edmond se tient en équilibre sur les rayons de la roue de devant d'une bicyclette, tandis que sa sœur fait des planches et des équilibres.

Ils ont inventé eux-mêmes ce dangereux spectacle et mis trois ans pour le perfectionner. Ils ont commencé par travailler au sol, puis sur des chaises, puis sur des tubes.

Edmond a fabriqué lui-même tout le matériel et il en assure l'entretien.

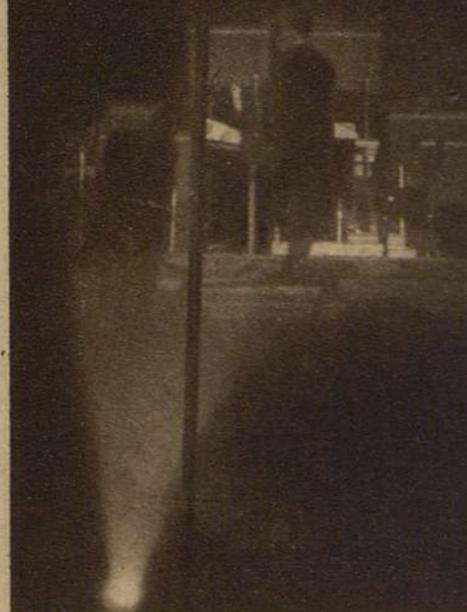
Il y a trois ans qu'ils vont de ville en ville. Jamais ils ne se quittent. Dans les hôtels où ils descendent, leurs chambres sont voisines.

Edmond est têtue, calme, un peu triste. Il aime la vie d'intérieur. Marié depuis peu, il vient d'avoir un enfant.

En Belgique, ils eurent un terrible accident à la suite de la rupture des rayons et tombèrent tous les deux. Georgette put se rattraper à un câble, mais Edmond fut emmené à l'hôpital avec les côtes enfoncées et l'épaule démise. Ils restèrent trois mois sans travailler. A leur rentrée, qui s'effectua dans la même salle, ils connurent la peur. Ils ont décidé de mener leur vie de casse-cou pendant trois ans encore et de se retirer.

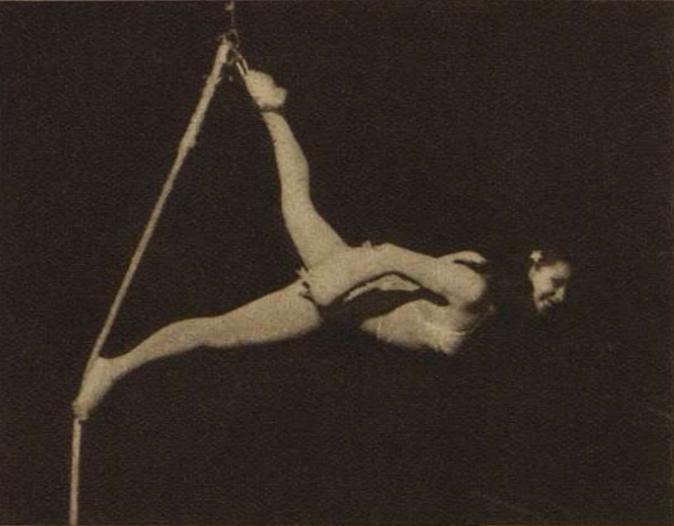
Une chose leur déplaît: le dimanche, parce qu'il y a trois séances.

12. A huit mètres au-dessus du sol, les Marinos font de l'acrobatie.





13. A 12 mètres du sol, une jeune fille de 18 ans tourbillonne dans le vide pendant trente secondes.



14. Souriante et pleine d'aisance, Tosca de Lac se livre à une véritable gymnastique aérienne.



15. Harmonie des lignes, pure noblesse de l'effort, en risquant sa vie chaque jour, Tosca est belle.

16 et 17. Gaby Marcès vient border sa fille chaque soir dans son petit lit. La partie de cartes en famille réunit trois trapézistes fameux. Le père de Tosca est un des spécialistes du trapèze volant.



UN REPORTAGE LIDO

## Tosca de Lac, la jeune fille au Tourbillon de la Mort.

**E**LLE a dix-huit ans, un visage d'enfant et un beau corps d'adolescente tout doré sous les projecteurs. Son numéro, qu'elle présente actuellement à Tabarin, est élégant bien que très dangereux. C'est un numéro de gymnastique plus que d'acrobatie. Elle travaille à la corde lisse à 12 mètres du sol.

Pendant 30 secondes, elle se tient d'un seul bras et tourbillonne follement dans une féerie de lumière. Puis, souriante, elle redescend. Ces trente secondes peuvent devenir tragiques pour elle, mais elle n'a jamais eu peur.

Tosca — c'est le nom que lui donna une marraine romantique — s'appelle en réalité Tosca de la Coudre; le nom étant trop long, elle est devenue plus simplement Tosca de Lac. Son père fit, pendant trente-cinq ans, du trapèze volant. Sa femme, la belle Gaby Marcès, travaillait avec lui.

Le cas de Tosca présente un bel exemple d'hérédité car jamais l'enfant ne fut poussée. Elle a fait de la danse toute jeune avec Irène de Trébert et joué au théâtre du Petit Monde. A 14 ans seulement, son père la fit travailler — comme elle en manifestait le désir — considérant comme une erreur de commencer plus tôt le trapèze. Elle fit ses débuts au théâtre Mogador dans « Les Saltimbanques ».

C'est une jeune fille gâtée, mais charmante. Elle est follement gaie; une mouche qui vole la fait rire. Elle vit avec ses parents, s'occupe un peu de cuisine — elle est très gourmande. La lecture l'ennuie, car la vie est beaucoup plus amusante. Mais, par contre, elle adore le cinéma. Elle lit tous les journaux où l'on parle d'acteurs et n'ignore rien de leur vie. Son favori est Pierre Blanchar. Elle rêve, elle aussi, de l'écran. Elle vient du reste d'y faire ses débuts, et l'on verra son numéro dans « Premier de cordée ». Les guides chamoniards, les cinéastes et la troupe, qui ont affronté les difficultés terribles de ce film, restent bouche bée devant le courage de cette enfant.

La deuxième passion de Tosca : la bicyclette. C'est une virtuose.

— Fais attention, lui recommande sa mère, qui la voit, sans frayeur cependant, monter sur la corde lisse et qui est la seule trapéziste qui s'accroche par la pointe des pieds dans le vide.

Michèle NICOLAI.

## JEUNES !

qui désirez vous consacrer au THÉÂTRE, au CINÉMA, à la MUSIQUE, à la DANSE, voici des adresses qui vous intéresseront.

**STUDIO DERIS** Place Pigalle  
entrée 77, rue Pigalle  
TRI. 20-09  
PRÉPARATION  
Théâtre, Cinéma, Music-Hall, Piano,  
Chant, Culture physique, Acrobatie,  
Claquettes, Réglage tous numéros.  
Location grandes salles pour répétitions

## L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA - RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR  
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire  
**AU COURS MOLIERE**  
11, RUE BEAUJON (Etoile)  
Carnot 57-86

**COURS POUR LES DÉBUTANTS**  
le Lundi soir à 20 heures 30  
**Classe de la chanson et de la danse**  
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures  
ENGAGEMENTS ASSURÉS

**DANSE MADO FANY**  
de l'Opéra  
CLASSIQUE Jeudi-Samedi 15 à 16 h.  
STUDIO WACKER, 69, RUE DE DOUAI

**Studio de Danse**  
**Pierre DUPREZ**  
DE L'OPÉRA  
MAÎTRE DE BALLET

CLASSIQUE - CARACTÈRE  
RYTHMIQUE - MODERNE  
COURS - LEÇONS PARTICULIÈRES  
11, CITÉ MILTON - OPÉRA 75-84

**COURS DE CINÉMA**  
**MIHALESCO**  
35, RUE BALLU - TRINITE 40-12

## ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice : ÉVELYNE BEAUNE  
5, Villa Montcalm, Paris (18<sup>e</sup>)

ART DRAMATIQUE  
Chant, Débuts assurés

Cours par correspondance

**VOTRE RÊVE ?... DEVENIR ARTISTE**  
Oui ! mais comment ? Comment débiter ?  
C'est bien simple...

**LUCIEN DORVAL**  
VEDETTE DU THÉÂTRE MOGADOR

ouvre un cours et facilitera vos débuts  
dans le tour de chant, la revue,  
l'Opérette, etc...  
Écrivez-lui 1, Avenue Richerand (X<sup>e</sup>)  
ou téléphoner à BOTZARIS 73-94.

**STUDIO NOEL** BOTZARIS 81-18  
11, Fg. St-MARTIN  
Tous les jours 7 à 21 h. — Culture physique,  
danse classique, claquettes, acrobatie.  
Professeurs diplômés. Salle chauffée.

VOUS POURREZ LIRE  
LE RÉCIT DES  
EXPLOITS DU GRAND  
PILOTE FRANÇAIS

## MERMOZ

(TIRÉ DU FILM QUI PASSE  
ACTUELLEMENT A PARIS)

DANS

## L'UNION française

L'HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ  
ÉDITÉ A LYON POUR TOUTE LA FRANCE

## TOUT HOMME CRÉE SA VIE A SON IMAGE

Ne dites JAMAIS « Je suis malheureux » avant de bien approfondir l'usage que vous avez fait des moyens dont vous êtes doué.

Une seule de vos qualités ou un seul de vos défauts, l'un ou l'autre bien dirigé, vous aurait peut-être mené au bonheur.

Ecrivez au célèbre Professeur MEYER, qui vous dévoilera vos imperfections; envoyez-lui votre date de naissance et un spécimen de votre écriture. Il vous sera adressé pour la somme de 10 francs une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.

Ne pas joindre de timbre pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse afin d'éviter tout retard dans la correspondance.

Professeur MEYER, dépt. A, bureau 240; 78, Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>).

Enregistrez  
vous-même  
sur disque  
Conservez  
votre voix  
vos interprétations  
et celles des vôtres

## STUDIO THORENS

15, Fbg Montmartre — Tél. : PRO. 19-28

## CIRCULATION DU SANG

"Toutes les femmes  
doivent savoir,  
dit Tante Annie,  
que soigner le Sang,  
c'est assurer la Santé"

**LA JOUVENCE  
DE L'ABBÉ SOURY,**

En Pilules - En Extrait liquide

R. DUMONTIER, Pharmacien, 49, Rue du  
Val d'Éauplet, ROUEN — Visa n° 1 P. 423

Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la  
véritable JOUVENCE DE  
L'ABBÉ SOURY avec le por-  
trait de L'ABBÉ SOURY et,  
en rouge, la signature

**JOUVENCE DE  
L'ABBÉ SOURY**  
C'est la Santé de la Femme

## E PURE SI MUOVE...

« Et pourtant, elle tourne. » Ainsi s'exprima Gallée, parlant de la Terre. Il en eût dit autant de la Chance. Elle tourne, elle aussi. Ne vous a-t-elle pas encore favorisé? Votre tour, alors, va venir. Ne le laissez pas passer. Achetez un billet pour le prochain tirage.

**CAUDITORUM**  
DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
29, R. VERNET, PARIS-8<sup>e</sup> Ely. 27-23  
(À 30 m. du Poste Parisien)  
STUDIOS et SALLES de RÉPÉTITIONS - MATÉRIEL  
D'ORCHESTRE COMPLET - REPÉTITIONS THÉÂ-  
TRALES (scène démontable) - COURS DE DANSE  
CONCERTS PRIVÉS ET AUDITIONS (150 places).  
**STUDIO D'ENREGISTREMENTS**  
(Tarifs publicitaires pendant l'ouverture.)



POUR BRUNES :  
POIS DE SENTEUR



## HYGIÈNE INTIME

assurée par la

## GYRALDOSE

qui est un antiseptique non toxique, agréablement  
parfumé et ne tachant pas.

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)  
Visa n° 144-P-1070

Nous sommes au regret  
d'informer nos lecteurs  
que, jusqu'à nouvel  
avis, il ne nous est plus  
possible d'accepter  
d'abonnements.

## Comédie italienne

Il serait exagéré de dire que « Monsieur de Pourceaugnac » « vu » par Charles Dullin, selon l'expression mise à la mode par M. Abel Gance, fasse se dilater la rate des spectateurs du Théâtre de la Cité. Tous ces acteurs, courant dans un nuage de poussière, n'arrivent pas, malgré la drôlerie de certaines situations, à provoquer le rire. A qui la faute? Pas à Molière, bien sûr!

Il est pourtant une réplique, une réplique toute simple, qui déclenche chaque soir une hilarité folle. La voici: « J'ai voulu conserver le costume et la sincérité de mon pays... » Cette réplique étant prononcée par un Napolitain, les spectateurs en ont pour cinq minutes à s'en remettre.

Et cela vaut le déplacement!

## UN JUBILÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

Il y a quelques semaines, au studio Gaumont, l'état-major de « Vautrin » était réuni à la cantine à l'heure du déjeuner. Au cours du repas, chacun évoquait ses souvenirs de cinéma. Michel Simon contait quelques anecdotes pittoresques de ses débuts devant un auditoire attentif. Ce fut ensuite Pierre Billon, le metteur en scène,

puis Cotteret, le chef opérateur. On demanda ensuite à Georges Lampin, le directeur de production, de prononcer quelques mots. On apprit alors que dans quelques semaines ce technicien allait compter vingt-cinq années de cinéma à son actif. Il débuta en 1918 en Russie, émigra en France, et fut à Montreuil un des plus actifs collaborateurs du Studio Albatros. Depuis, Georges Lampin a dirigé plusieurs productions dont la dernière: « Vautrin », couronne magistralement sa carrière. Ses amis et collaborateurs, parmi lesquels Michel Simon et Pierre Billon, ont décidé de fêter dignement cet original jubilé.

## LA GÉNÉREUSE VISITEUSE

C'était du temps du muet. Gabriel Signoret, qui fut un très grand artiste et qui fit à l'écran d'inoubliables créations, tournait à Versailles dans une salle du château un film historique. Vêtu de brocart et portant perruque, il prêtait son altière silhouette au Roi-Soleil.

Vint une caravane de touristes sous la conduite d'un guide. Une étrangère avisant le comédien qui, entre deux prises de vues, se reposait dans un fauteuil, poussa un cri de surprise:

— Aoh! Extraordinaire!... Qu'est-ce que c'est?

Et le guide, ne sachant que répondre, balbutia: — Ce doit être un figurant, payé par le service des Beaux-Arts!

L'étrangère s'étant approchée de Signoret lui glissa discrètement dans la main un billet de dix francs, en lui disant:

— Tenez, mon brave, voici pour vous.

## Duettistes inattendus

Depuis peu, la Radiodiffusion nationale organise des émissions en public, dans ses studios de la Salle Erard. Les « jeux de la semaine », présentés avec esprit par Georges Briquet, ont toujours beaucoup de succès. Les questions posées à l'improviste aux « auditeurs spectateurs » amènent parfois des réponses savoureuses.

L'autre samedi, Georges Briquet demandait au public de citer des duettistes connus. Un monsieur cria: « Gilles et Julien. » Un autre: « Pills et Tabet. » Un troisième: « Charplini et Brancato. »

C'est alors qu'une dame, pas très au courant, crut bon de s'écrier fièrement: « Rome et Hokarès... »

Ce qui déclencha un fou rire général.

## CINÉ / PROPOS

A la suite de quelques lignes annonçant ici l'organisation d'un certain concours, le metteur en scène Claude Autant-Lara nous prie de vouloir bien noter que cette information ne le concerne nullement. Voilà qui est fait.

Le mois de décembre va nous apporter de nouveaux films, aussi bien sur l'écran qu'au studio. Nous vous parlerons d'ailleurs, la semaine prochaine, des productions en cours de préparation. Nous remarquons déjà « Falbalas », que doit tourner Jacques Becker avec Micheline Presle et Raymond Rouleau. On sait qu'une importante figuration féminine est prévue pour ce film.

Nous n'avons rien remarqué de vraiment exceptionnel ces jours derniers. « La Cavalcade des Heures » est un sujet dont on pourrait beaucoup parler, s'il avait été mieux réalisé par Yvan Noé, car les sketches imaginés avec le concours de vedettes comme Gaby Morlay, Fernandel, Charles Trenet, etc., auraient pu composer une remarquable bande rappelant un peu le style d'« Un Carnet de Bal ». Cependant, cela représente une certaine tentative et, bien quelle ne soit pas tellement heureuse, c'est assez sympathique.

Plusieurs de nos lecteurs — et surtout de nos lectrices — nous ont écrit pour nous demander

des nouvelles de Pierre Mingand.

Victime d'un grave accident survenu récemment au cours de la scène la plus dramatique de son film, « Coups de Tête », cet artiste était transporté d'urgence en clinique, où il subissait, peu de temps après, une opération particulièrement délicate qui dura plus de deux heures: les ligaments rotuliens avaient été touchés, ainsi que les ligaments latéraux, externes et internes.

Après plus d'un mois de soins très importants, Pierre Mingand a quitté la clinique pour regagner son domicile, où il doit rester encore alité pendant quelques semaines.

Malgré son état de santé assez précaire et les difficultés que Pierre Mingand éprouve pour marcher, on dit que le charmant fantaisiste tient essentiellement à prêter son concours à la Grande Soirée du Music-Hall, qui aura lieu jeudi prochain à l'A.B.C., au profit des prisonniers.

Les spectateurs auront donc la joie de voir en chair et en os Pierre Mingand. Voilà une belle preuve de conscience professionnelle, d'énergie virile et surtout de généreuse solidarité.

Pierre Mingand mérite bien de retrouver vite tous ses moyens et de reprendre, dans le début du mois de janvier, les prises de vues de son film, sans avoir à souffrir désormais de la moindre faiblesse à la jambe.

Bertrand FABRE.

## INGÉNIOSITÉ

Avant la guerre. Deux administrateurs d'une firme cinématographique discutent:

— Mais pourquoi insistez-vous pour que nous ayons avec nous cet ancien colonel de dragons?

— Vous n'y comprenez rien, dit l'autre. C'est tout simplement pour pouvoir faire plus aisément des traites de cavalerie.

C'est avec un immense regret que nous apprenons le décès de la jeune artiste lyrique Rosine Demantez, qui après avoir joué plusieurs années au Théâtre Mogador, fut une des principales interprètes de « Paris-Boulevard » et « Paris-Printemps », aux Optimistes.



1. Lona Rita, danseuse classique et acrobate, qui fut petit rat à 11 ans, aide de temps à autre sa maman, qui tient un salon de coiffure.



2. Une façon originale de ranger son linge. En réalité, Lona Rita se chauffe avant sa leçon d'acrobatie.

3. Elle vient de faire une longue tournée et son premier soin est d'examiner sa garde-robe assez abondante.

**LONA RITA**  
*Intime*

George FRONVAL.



1. Seule au milieu de la piste. Michèle Alfa égrène les couplets de la nouvelle chanson de Vincent Scotto.

2. Dans le film de J. Daniel-Norman, Michèle Alfa se révèle une chanteuse à la voix grave et prenante.

3. Qui croirait que cette chanteuse est en réalité le chef d'une redoutable bande de gangsters prêts à tout?



**MICHELE ALFA**

*débute dans le tour de chant*



Photos extraites du film.

Un des derniers décors de « L'Aventure est au coin de la rue », que vient de réaliser J. Daniel-Norman, d'après un scénario dont il est l'auteur, représentait une élégante boîte de nuit à l'enseigne de « La Belle Croisière ». L'ensemble était la reconstitution du pont d'un grand paquebot avec ses passerelles de commandement. Au milieu, se trouvait une piste circulaire entourée de petites tables éclairées par de petites lampes électriques du plus gracieux effet et autour desquelles avaient pris place des convives en habit et en robes de soirée. Claude Renoir, le chef opérateur, avait installé sa caméra sur la plate-forme d'une grue qui, dans un vaste mouvement tournant, traversait tout ce décor, passant au-dessus des têtes des clients pour venir s'arrêter juste en face de la chanteuse, qui occupait le centre de la piste. Cette chanteuse, toute vêtue de bleu, n'était autre que Michèle Alfa. Dans « L'Aventure est au coin

de la rue », elle joue le rôle d'une femme qui est à la fois directrice d'un élégant cabaret et chef d'une bande de redoutables gangsters. Certains de ceux-ci, d'ailleurs, se trouvaient dans la salle. C'étaient Michel Vitold, Jérôme Goulven, Maffre, Palau, Manuel Gary, René Alié et Charles Rigoulot, entourant deux paisibles clients, Raymond Rouleau et Roland Toutain. Les prises de vues dans le décor de « La Belle Croisière » présentent une réelle originalité. Michèle Alfa, chanteuse, chante réellement. C'est sa propre voix qu'entendront les spectateurs. Elle a une voix grave très prenante, qui détonne de façon parfaite la chanson, écrite par Vincent Scotto, qui porte le même titre que le film. Devant ce premier essai, couronné par un succès complet, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la charmante artiste ait bientôt ses débuts à l'A.B.C. ou au Casino Montparnasse.

# Le Rideau se lève



Josette DAYDE, la trépidante chanteuse de rythme qui paraîtra au cours du Récital de Jazz que donnera Richard Blareau, demain dimanche 28 novembre, à 14 h. 15, Salle Pleyel.

**BOUFFES-PARIISIENS**  
**Les J3**  
ou  
**La Nouvelle École**  
3 actes de ROGER FERDINAND

**TOUS LES SOIRS (sauf Mardi)**  
**YOLANDA**  
**CHATEAU BAGATELLE**  
20, RUE DE CLICHY - TEL. 79-33

**CAVEAU de la BOLÉE**  
Y Réalisme et gaîté Y  
de 20 à 24 heures  
25, rue de l'Hirondelle (Place St-Michel)

**AU BIARRITZ UN FILM DE**  
**SACHA GUITRY**  
**DONNE-MOI TES YEUX**  
Triomphe de l'esprit!



Genevieve GUITRY dans « Donne-moi tes Yeux », le film de Sacha Guitry qui est présenté au Biarritz depuis le mercredi 24 novembre.  
Photo extraite du film

**GYMNASÉ**  
Jacques DUMESNIL  
et Germaine LAUGIER  
avec Bernard LANCRET  
**LE MAITRE DE SON CŒUR**  
3 actes de Paul RAYNAL

**PARIS-PARIS**  
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris  
Eddy RASIMI  
Danielle VIGNEAU  
Jacqueline CHATENET  
et  
Janine FRANCY  
dans un spectacle de 1<sup>er</sup> ordre  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80

GARE MONTPARNASSE  
DAN 41-02  
Fermeture Mardi - Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30  
**MIRAMAR**  
**L'ESCALIER SANS FIN**  
avec PIERRE FRESNAY

**CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES** 118 Champs-Élysées  
A PARTIR DU 27 EN EXCLUSIVITÉ  
**L'INÉVITABLE M. DUBOIS**  
FERMÉ LE VENDREDI Perm. 14 h. 30 à 19 h. 20 (le dim., 14 h.) Soirée 20 h. 30 MÉTRO GEORGE V

## Théâtres

La seule revue de fin d'année avec  
**CHARPINI**  
**SUZ. DEHELLY**  
**ROGERS** dans  
**LA REVUE DE L'A.B.C**  
2 actes de Pierre VARENNE et Marc CAB  
Une troupe de joyeuses vedettes  
et COLETTE FLEURIOT

**ATELIER**  
**L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS**  
Comédie gaie de Georges COUTURIER  
Loc. ouv. de 11 à 18 h.

**Ambassadeurs - Alice Cocéa**  
PAUL d'après  
**GERALDY DUO COLETTE**

**Les films que vous irez voir :**  
Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROO. 19-15. M.  
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.  
Balzac, 138, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.  
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.  
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.  
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.  
Cameo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.  
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.  
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.  
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.  
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.  
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 66-00. V.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.  
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.  
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. M.  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 82-25. M.  
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 68-03. M.  
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.  
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.  
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M.  
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-26. M.  
Normandie, 118, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.  
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.  
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.  
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.  
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.  
Triomphe, 97, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.  
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.  
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

**Du 24 au 30 Novembre**  
Ernest le Rebelle  
L'Eternel Retour  
L'Homme de Londres  
Une Vie de Chien  
Donne-moi tes Yeux  
Adémaï Bandit d'Honneur  
Le Démon de la Danse  
L'Inévitable Monsieur Dubois  
La Cavalcade des Heures  
Huis-Clos  
L'Eternel Retour  
Le Monsieur de cinq heures  
Feu Nicolas  
Domino  
L'Homme de Londres  
Feu Nicolas  
Étoile au Soleil  
Le Secret de M<sup>me</sup> Clapain  
Un Seul Amour  
Adémaï Bandit d'Honneur  
Adémaï Bandit d'Honneur  
L'Intruse  
Ceux du Rivage (attractions)  
Lumière dans la Nuit (attractions)  
Titanic (attractions)  
Douce  
La Fausse Maitresse  
Mermoz  
Mermoz  
L'Homme de Londres

**Du 1<sup>er</sup> au 7 Décembre**  
Le Mariage de Chiffon  
L'Eternel Retour  
L'Homme de Londres  
Le Soleil de Minuit  
Donne-moi tes Yeux  
Adémaï Bandit d'Honneur  
Le Démon de la Danse  
L'Inévitable Monsieur Dubois  
La Cavalcade des Heures  
Domino  
L'Eternel Retour  
Le Capitaine Fracasse  
Feu Nicolas  
Adémaï Bandit d'Honneur  
L'Homme de Londres  
Feu Nicolas  
L'Or du Cristobal  
Mademoiselle Béatrice  
Un Seul Amour  
Le Colonel Chabert  
Le Colonel Chabert  
L'Escalier sans Fin  
Le Démon de la Danse (Att.)  
Lumière dans la Nuit (Att.)  
Garde-moi ma Femme (Att.)  
Douce  
La Main du Diable  
Mermoz  
Mermoz  
L'Homme de Londres

**DIMANCHE 5 DÉCEMBRE**  
**PLEYEL**  
Récital de Danse  
**ANA NEVADA**  
avec le concours de  
**ROGER MACHADO**

**APOLLO**  
TANIA FEDOR  
JACQUES VARENNES  
GILBERT GIL  
MAX PALENC  
PRIMEROSE PERRET  
**LA DAME DE MINUIT**  
COMÉDIE DE JEAN DE LÉTRAZ

**DAUNOU** LE SOIR à 20 heures  
**L'AMANT DE PAILLE**  
COMÉDIE GAIE  
J. PAQUI ★ M. ROLLAND

**SA MAJESTÉ**  
CHEZ LEDOYEN  
Tout un ensemble de Vedettes  
DINERS - ANJOU 47-82

**FEU NICOLAS**  
RELLYS  
NE MANQUEZ PAS VOIRE JOUR DE JOIE EN VOYANT...

**MAGGY ROUFF**  
136 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
PRÉSENTERA SA COLLECTION DE DEMI-SAISON TOUS LES JOURS A 15 H. A PARTIR DU 22 NOVEMBRE

**ATHÉNÉE**  
La révélation de l'année  
**LA PART DU FEU**  
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

**TH. LANCRY**  
L'IMMENSE SUCCÈS DE RIRE  
**Une Petite Rosse**  
LOUEZ : NORD 06-84

**LE JARDIN de Montmartre**  
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19  
Tous les jours de 17 à 19 h.  
**THE-SPECTACLE**  
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.  
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.  
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal  
**LE JARDIN D'HIVER** UNIQUE A PARIS  
Retenez vos tables à Mon. 02-19

**JEANNOU**  
UN FILM DE LÉON POISSON

DANS « L'ENJEU », A L'AMBIGU, L'EXCELLENTE FANY ROBBIANE EST HABILLÉE AVEC BEAUCOUP DE CHIC PAR MARCELLE LANDOWSKA (1, RUE RICHEPANSE), DONT L'ELOGE N'EST PLUS A FAIRE.

**MADELEINE**  
UN SEUL AMOUR  
LORD BYRON

**JEAN FOSSÉ**  
7, RUE ROYALE - MODES  
PRÉSENTERA SA COLLECTION NOUVELLE DE CHAPEAUX D'INTER-SAISON LES 1<sup>er</sup> ET 2 DÉCEMBRE A 15 HEURES

**TOUTES LES GRANDES VEDETTES**  
prêteront leur concours à  
**LA GRANDE SOIRÉE DU MUSIC-HALL**  
organisée au profit du Livret du Prisonnier du Music-Hall.  
**LE JEUDI 2 DÉCEMBRE A.B.C** de 18 heures à 23 heures  
2 SURPRISES SPECTACLE présenté selon une formule nouvelle. UN CADEAU pour chaque spectateur.  
PLACÉS DE 200 A 800 FRANCS. Location tous les jours à l'A.B.C.

**CABARET**  
Ouverts toute la nuit  
Aiglon (Champs-Élysées)  
Chantilly (Montmartre)  
Don Juan (Montmartre)  
Le Lido (Champs-Élys.)  
Monseigneur (Montmart.)  
Florence (Montmartre)  
Jusqu'à 1 h. du matin  
Chapiteau (Montmartre)  
El Garron (Montmartre)  
L'Étincelle  
Sa Majesté (Champs-Élys.)  
Paris-Paris  
Vie Parisienne (Pal-Roy)  
Jusqu'à Minuit  
Ange Rouge (Montmart.)  
Caveau de la Bolée (Quartier Latin)  
Femina (Grands Boulevards)  
Grand Jeu (Montmartre)  
Le Tyrol (Champs-Élys.)



Séduisant chapeau de Caroline RAN-CHIN, porté par sa gracieuse créatrice au cours du gala de « Mademoiselle Vedettes 43 », aux Capucines parmi les membres du jury dont elle faisait partie. (Modes, 10, r. Duphot.)

**NOUVEAUTÉS**  
Georges MILTON  
dans  
**BELAMOUR**  
Opérette-Bouffe, 2 actes, 6 tabl.  
avec Lily MOUNET  
et Germain CHAMPELL  
Te les soirs (et Jeudi) 20 h. Mat. Dim. 16 h.



Le danseur espagnol Pépito VASQUEZ vient de quitter la capitale pour une grande tournée dans le Midi avec Jaime Plano. Voici Pépito Vasquez faisant ses adieux à ses admiratrices.

**MONSEIGNEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestra Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

**COLISÉE et AUBERT-PALACE**  
**L'Eternel Retour**

**RESTAURANTS**

**"LE CABANON 38"**  
38, R. PONCELET - PARIS 17<sup>e</sup>  
CARNOT 94-56  
Bar - Dégust. d'huitres - Restaurant



Lily MOUNET, vedette des Nouveautés, dans « Belamour », est toujours coiffée et décolorée par « ELEGANS » (Yvette et Lucien Grimoin, directeurs), 4, rue Volney. Opé. 59-96.  
Photo Harcourt

# Vedettes



**PIERRE BLANCHAR**  
et  
**MICHELINE PRESLE**

dans "UN SEUL AMOUR", le beau film  
réalisé par Pierre Blanchar, qui passe  
en double exclusivité au Cinéma Made-  
leine et au Lord Byron (Product. S.N.E.G.)  
Photo extraite du film.

4<sup>e</sup> ANNÉE / LE SAMEDI  
27 NOVEMBRE 1943 - N° 155  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>